

VEILLE

hebdomadaire

Observatoire Arc de crise
marché n° 2016 1050 015 976

FONDATION
pour la RECHERCHE
STRATÉGIQUE

Veille des réseaux sociaux / 21 janvier – 27 janvier 2017

Syrie : la conférence d'Astana

La conférence d'Astana qui s'est tenue les 23 et 24 janvier sous l'égide de la Turquie, de l'Iran et de la Russie, devait permettre un dialogue entre le régime syrien et l'opposition armée. Cette conférence, qui doit préparer la conférence de Genève qui aura lieu le 8 février prochain, s'est conclue par une déclaration commune de la Turquie, de la Russie et de l'Iran annonçant la création d'un mécanisme trilatéral de supervision de la cessation des hostilités. La déclaration finale n'a cependant pas été signée par les délégués de l'opposition et du régime, qui n'étaient pas présents dans la salle lors de la lecture de la déclaration.

Les internautes, sceptiques à l'égard de la conférence, sont peu nombreux à apporter leur soutien à la déclaration finale ou à estimer qu'un pas vers la pacification de la Syrie a été franchi. Tandis que des internautes accusent les différents camps présents à la conférence de ne pas respecter le cessez-le-feu, d'autres commentateurs s'interrogent sur la faisabilité du mécanisme de supervision de la cessation des hostilités.

De nombreux internautes estiment que la conférence est instrumentalisée par un camp ou un autre et renforce tantôt les intérêts de l'Iran, de la Turquie ou de la Russie. En outre, des internautes pointent le fait qu'aucun pays arabe ne soit parrain de la conférence, concluant que le destin de la Syrie est aux mains d'étrangers et que le régime syrien est à la solde de l'Iran.

Analyses divergentes sur les bénéficiaires de la conférence

Les commentaires sont partagés sur la puissance régionale qui sort renforcée des négociations. Pour de nombreux internautes, la Russie a dominé la conférence et a imposé ses choix aux autres délégations :

« Il est vrai que les tambours et les flûtes sont à Astana mais le vrai concert est à Moscou ce 27 janvier 2017, avec l'invitation de 25 personnalités syriennes de l'opposition de haut niveau pour trouver une solution » (@NidalSabeH, 6827 abonnés, 110 retweets, 179 likes).

« Comme la plupart des conférences parrainées par la Russie, ils vont soumettre à toutes les délégations un communiqué final différent de celui approuvé pour être signé » (@sharif_hijazi, 25 900 abonnés, 57 retweets, 126 likes).

La force de la Russie se traduit par l'aplomb avec lequel le délégué russe répond à Bachar Al-Jaafari, émissaire de son allié syrien :

« Le délégué russe à la conférence d'Astana dit à Bachar Al-Jaafari, le délégué du régime, après l'utilisation par ce dernier d'un gros mot en russe : « Toi et ton pays, vous vivez dans un monde différent du nôtre » » (@kasimf, 4,26M abonnés, 168 retweets, 293 likes).

Par ailleurs, la médiation assurée par la Russie fait penser à certains commentateurs que Moscou s'est en fait allié à l'opposition pour combattre le régime de Damas :

« La Russie et l'opposition s'unissent pour combattre Bachar, l'Iran et le Hezbollah et après leur victoire les rebelles vont combattre la Russie et gagner » (L'armée égyptienne, commentaire

d'une vidéo YouTube postée le 25 janvier, 2 likes).

Les rapports entre la Russie et l'Iran sont également commentés, des internautes estimant que les liens entre les deux puissances régionales se font plus distants :

« *La relation entre la Russie et l'Iran est un mariage sans amour. Nous nous interrogeons sur les violences conjugales puis sur le divorce irrévocable* » (@DrAlnefisi, 1,1M abonnés, 5 500 retweets, 3 500 likes).

« *Mon analyse de la conférence d'Astana est qu'apparemment, la Russie souhaite sortir de la guerre d'usure en enlevant sa main de l'épaule de l'Iran et de ses associés* » (Haitham Saif, posté sur Facebook le 23 janvier, 3 likes).

Ce dernier tweet, estimant qu'il y a un effacement de la Russie au profit de l'Iran, corrobore les commentaires suivants selon lesquels il y a un renforcement du rôle de l'Iran :

« *La conférence d'Astana est entre l'opposition syrienne et l'Iran, la Turquie est simplement un invité honorable tandis que la Syrie est un invité sans honneur* » (@sharif_hijazi, 25 900 abonnés, 39 retweets, 45 likes).

« *La position américaine et internationale soutient toujours le régime iranien et les milices à Astana. L'opposition syrienne a échoué à éloigner l'Iran [du dossier] et à appliquer un cessez-le-feu* » (@omartvsvd, 7583 abonnés, 2 likes).

« *L'Iran a deux délégués à Astana : Bachar Al-Jaafari et le délégué de l'Iran. Mais où est la délégation de Bachar Al-Assad ?* » (@al_8Shm, 2248 abonnés, 1 retweet, 3 likes).

En outre, de nombreux internautes estiment que la Turquie n'a pas réussi à défendre ses intérêts :

« *La conférence d'Astana a été une opération de communication et de légitimation pour le régime d'Al-Assad et ses alliés en Syrie, ce qui a été naïvement accepté par la Turquie. Dieu soit témoin de ceux qui se trompent* » (@bilalZrebel, caricaturiste égyptien, 6 795 abonnés).

« *Après avoir renvoyé les Saoudiens et les Qataris, ils sont laissés la pauvre Turquie seule et lui ont crié avec une voix aiguë et effrayante : signe là!* » (@A7madMisr, égyptien, 14 abonnés).

Enfin, et en opposition aux deux commentaires précédents, des internautes estiment que la Turquie a réussi à défendre ses intérêts :

« *La Turquie a atteint son objectif lors de la conférence d'Astana pour orienter les dirigeants de ses mercenaires vers les régions fédérales de Rojava [Kurdistan syrien], au nord de la Syrie. Stupide Russie* » (@HUSSEN3, 284 abonnés, 3 likes).

Positions pro-opposition et condamnations du régime

Nombreux sont les internautes à prendre le parti de l'opposition, en citant notamment les propos de Mohamed Allouche, du groupe Jaysh Al-Islam :

« *Allouche : « C'est le début de l'opération politique pour le départ de Bachar Al-Assad et de sa clique au pouvoir ainsi que l'expulsion de toutes les milices et pouvoirs étrangers qui suivent l'Iran » »* (lme3_syria, 3317 abonnés, 1 like).

« *Dieu t'entende Ô Allouche, peu à peu tu vas gâcher l'avenir de l'Iran* » (@canaanitelord, 2705 abonnés, 1 retweet).

Les positions de l'opposition lors de la conférence sont également reprises :

« *L'opposition syrienne estime que Damas et Téhéran sont responsables de l'absence de progrès lors de la conférence d'Astana* » (@sas4499, 2245 abonnés).

« *Bachar Al-Jaafari, assassin à la solde de Bachar Al-Assad et des Iraniens, vient à la conférence d'Astana sans honneur pour faire échouer les négociations et accuser l'opposition syrienne de l'échec de ces dernières* » (@LegendYemen, yéménite, 780 abonnés, 1 retweet, 1 like).

Ce soutien à l'opposition s'accompagne de condamnations du régime de Bachar Al-Assad :

« Le peuple souhaite la peine capitale pour le monstre Bachar et ses sous-fifres, et ainsi vivra le peuple syrien » (syria war, commentaire d'une vidéo YouTube postée le 23 janvier, 6 likes).

En outre, les internautes soulignent de supposées violations du cessez-le-feu commises par le régime et ses alliés pendant les négociations à Astana :

« Le régime protecteur se tient à Astana tout en bombardant Wadi Barada » (@qbs2442, saoudien, 3 474 abonnés).

Sur la photo ci-dessous, on peut voir un nuage de fumée s'élevant au dessus d'habitations :



« La Russie négocie pour la pays à Astana tandis que ses avions bombardent Deir ez-Zzor en ce moment même... Quel paradoxe... Les croisés n'ont ni serments ni conscience » (@Mnds-Sy, 5 607 abonnés, 95 retweets, 134 likes).

Enfin, des commentateurs fustigent les exactions commises par la Russie et ses alliés :

« Les Russes et leurs partenaires ne doivent pas croire que les négociations d'Astana peuvent couvrir leurs méfaits et ceux de l'Iran en Syrie » (@ZoHbh, 36 abonnés).

« La Russie et l'Iran tuent le défunt et paradent durant ses funérailles » (@ahmedl_otbl, saoudien, 369 abonnés).

Quelles conséquences géopolitiques ?

Les internautes se posent la question de la viabilité de la déclaration finale et de la portée

qu'aura la conférence d'Astana dans le conflit syrien. Certains commentateurs estiment ainsi que l'accord tripartite de surveillance du cessez-le-feu n'est pas tenable :

« Qui surveillera le cessez-le-feu ? Les milices iraniennes ? Ou les avions et chars russes ? Nous nous moquerons de vous comme vous vous êtes moqué de nous inshallah » (Abd Al-Akib, commentaire posté sur alarabiya.net le 24 janvier, 6 likes, 4 dislikes).

En outre, il est souligné avec ironie qu'il s'agit d'une énième conférence sur la Syrie et qu'il est peu probable que cette conférence change la donne :

« Cette conférence arrêtera la guerre en Syrie... Les délégations sont reparties en se mettant finalement d'accord. Mes propos ne sont qu'une rediffusion » (Adil Adil, posté sur Facebook le 23 janvier, 7 likes).

Cependant quelques internautes sont optimistes et n'hésitent pas à partager certains éléments importants de la déclaration finale :

« La Turquie, la Russie et l'Iran se sont mis d'accord pour la formation d'un mécanisme commun pour sécuriser le contrôle de la trêve en Syrie » (@twermaw, irakien, 359 abonnés, 1 retweet, 4 likes).

Cet optimisme s'accompagne de commentaires louant la démarche et la mise en place de négociations en vue d'écourter le conflit syrien :

« Astana est une étape importante vers une solution pacifique et politique visant à mettre fin aux effusions de sang et à la grande catastrophe qui touche le peuple syrien » (Aimn Biazid, commentaire posté sur arabic.rt.com le 25 janvier).

« Le choix de la capitale kazakhe Astana comme lieu pour tenir la conférence est le plus grand indicateur de sérieux sur la recherche de solution politique syrienne, notez que l'Iran ne tire pas avantage de ce choix » (@TarekHamoud, 3574 abonnés).

Par ailleurs, des internautes estiment que la conférence a pour seul but de servir les

intérêts politiques des trois pays garants que sont la Russie, la Turquie et l'Iran :

« Astana : celui qui dit que les discussions sont une réussite et qu'elles respectent la convention de Genève se trompe, car c'est en réalité une manœuvre politique pour gagner un peu de répit parce que la Russie, l'Iran et la Turquie n'ont pour seul objectif que leur propre grandeur » (@daoud1, 33 abonnés, 1 like).

« 1) La Russie cherche à apaiser les attentes de Trump. 2) L'Iran est inquiet vis-à-vis de Trump et s'incline devant lui. 3) La Turquie souhaite l'apaisement pour régler ses affaires internes et avoir la garantie de la non séparation [du Kurdistan] » (@Saadbin6iflah, koweïtien, 112 000 abonnés, 6 retweets, 2 likes).

Enfin, des internautes tentent de dégager les conséquences géopolitiques de la conférence, notamment eu égard à la guerre contre les factions islamistes et au rôle des principaux acteurs régionaux :

« La réalisation la plus importante de la conférence d'Astana est d'avoir allumé la guerre entre le Front Fatah Al-Cham et le reste des spécimens qui ont participé à ses actions » (@BassamJaara, 229 000 abonnés, 29 retweets, 66 likes).

« #Conférence d'Astana. Nous avons vu lors de ce spectacle politique de nouveaux rôles. La Russie est le médiateur, l'Iran la raison du régime syrien et la Turquie la raison de l'opposition syrienne » (@saleh_abuizah, avocat palestinien, 295 abonnés).

« Toutes les factions signent la résolution imposant la trêve. Cela signifie la signature de la résolution visant à ouvrir le feu sur Fath Al-Cham et Daech » (Al-Mouhad, commentaire posté sur aljazeera.net le 23 janvier, 2 likes).

Ironie et réactions « pan-arabes »

Les internautes utilisent également l'ironie et l'humour pour dépeindre les conséquences de la conférence et les positions supposées contradictoires des États garants :

« Dernière blague du jour... L'Iran fait partie des

pays garants » (@mtheyabmtheyab, saoudien, 87 abonnés).

« L'information la plus drôle qui soit sortie d'Astana est que les Russes aient réussi à soumettre à l'opposition syrienne une ébauche de Constitution pour la Syrie élaborée par des experts russes » (@NMeleghi, 6641 abonnés, 8 retweets, 3 likes).

En outre, des commentateurs, exaspérés par le rôle joué par les protagonistes du conflit, prônent la rhétorique du « tous pourris » :

« L'Armée syrienne libre est aidée par la Turquie, les États-Unis et les États du Golfe. Et l'armée du régime est aidée par la Russie, l'Iran et le Hezbollah. Quelle est la différence entre eux ? » (Bassel l'égyptien, commentaire d'une vidéo YouTube postée le 25 janvier, 2 likes).

« À Astana, les terroristes demandent de lutter contre le terroriste Bachar Al-Jaafari représentant le terroriste Bachar Al-Assad, lequel demande de lutter contre lui-même et contre qui soutient les terroristes. Bizarreries syriennes » (@Abo_Daffer, pro-opposition, 181 abonnés, 1 like).

Enfin, quelques internautes soulignent le fait que la conférence d'Astana ne soit parrainée par aucun pays arabe :

« Les pays arabes sont en guerre depuis six ans. Finalement la conférence d'Astana est mise en place pour arrêter les combats avec les médiateurs et garants que sont l'Iran, la Turquie et la Russie. Mais où est l'Union arabe ? Où sont les arabes ? » (@msafr2002, saoudien, 29 100 abonnés, 8 retweets, 14 likes).

« #lefront_dupeuple_égyptien. Il faut que vous fassiez plus d'efforts sur vous-même. Voilà le résumé de la conférence d'Astana avec la Russie, la Turquie et l'Iran. Que le chagrin s'abatte sur vous Arabes ! Quand allez-vous vous battre pour ce qui a été perdu ? » (@elsisimasr13579, égyptien, 4 026 abonnés, 10 retweets, 8 likes).

Cette position est notamment soulignée en raison de l'absence des pays du Golfe lors des négociations :

« Ce qui ressort de plus important dans la conférence d'Astana est que les acteurs principaux

en Syrie sont aujourd'hui la Russie, l'Iran et la Turquie. Cela prouve la fin du rôle joué par les pays du Golfe » (@yumnafawaz, journaliste, 48 900 abonnés, 5 likes).